

mes Marseillais, avec la rectitude de leur sens et la noblesse de leur cœur, n'ont cessé d'approuver la conduite de leur Evêque."

"Il ne s'est pas rencontré parmi eux une âme assez basse pour outrager ma douleur, et quand j'ai eu, peu après, à rendre à ma mère vénérée les derniers devoirs, tout Marseille se leva pour me témoigner sa cordiale et religieuse affection et adoucir ma peine."

Les dernières pages de la brochure sont consacrées à l'extravagant roman bâti par l'auteur du *Testament d'un antisémite* et ses fournisseurs de nouvelles, au sujet de l'abbé Le Pailleur, et à leurs tragiques imaginations sur les combats dans lesquelles se serait accompli le voyage de La Tour à Rome. Puis, Son Eminence le Cardinal montre les erreurs du *curriculum vitæ* de l'archevêque de Rennes, tracé par M. Drumont, et il termine par ces lignes :

"Ma voix ne parviendra qu'à un petit nombre; elle n'atteindra pas les centaines de mille lecteurs que le caractère même de son livre a valu à M. Drumont. Mais, je l'ai dit, j'ai déjà été largement consolé par le témoignage des sympathies si honorables dont j'ai été comblé, et j'ose prendre la confiance que la lumière est faite dans l'esprit de ceux qui ont bien voulu accorder à ces pages leur attention."

"Pour le reste je m'en remets à la justice de Dieu et à la conscience des honnêtes gens."

Le vaillant évêque de Grenoble, dont la plupart de nos lecteurs connaissent les luttes fécondes, n'entend pas désarmer de sitôt. Lors de la dernière retraite annuelle, il a fait à ses prêtres une conférence sur la politique religieuse, qui a été publiée depuis. En voici la conclusion : "Messieurs, le clergé tient en ses mains l'avenir du pays. Qu'il demande aux évêques de présenter ses justes revendications et celles du peuple catholique dont il a la charge, à qui de droit, et le gouvernement, à la vue de cette majorité imposante, qui est la nation, comprendra qu'il prononcerait sa déchéance en refusant de l'écouter. Il n'aurait plus qu'à démissionner, et la nation, reprenant l'autorité qui est à elle, aviserait."

Nos adversaires aiment à jouer avec les mots dont ils savent la puissance. C'est ainsi qu'ils cherchent à nous amoindrir et à nous annihiler, en jetant au peuple ce mot : *gouvernement des curés*.

Messieurs, chacun le sait, le gouvernement des curés est celui de Jésus-Christ, qui disait : "Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir. Le Pape s'appelle le Serviteur des serviteurs de Dieu. Oui, il gouverne en rappelant aux riches et aux puissants qu'ils doivent servir les pauvres, les petits, les ouvriers, et non les opprimer et les tyranniser. Est-ce que les curés n'en font pas